

# AFRICAN JOURNAL OF LITERATURE AND HUMANITIES

vol.2/Issue 1

Mai 2021



[www.afjoli.com](http://www.afjoli.com)

ISSN 2706-7408

**EDITORIAL BOARD****Managing Director:**

- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

**Editor-in-Chief:**

- Lèfara SILUE, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

**Associate Editors:**

- Moussa COULIBALY, Senior Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Anicette Ghislaine QUENUM, Senior Lecturer, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Pierre Suzanne EYENGA ONANA, Senior Lecturer, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Djoko Luis Stéphane KOUADIO, Associate Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- ADJASSOH Christian, Associate Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- Boli Dit Lama GOURE Bi, Associate Professor, I.N.P.H.B, Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)

**Advisory Board:**

- Philippe Toh ZOROB, Senior Lecturer, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- Idrissa Soyiba TRAORE, Senior Lecturer, Bamako University (Mali)

- Nguessan KOUAKOU, Associate Professor, Ecole Normale Supérieure, (Côte d'Ivoire)

- Aboubacar Sidiki COULIBALY, Associate Professor, Bamako University (Mali)

- Paul SAMSIA, Associate Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Justin Kwaku Oduro ADINKRA, Senior Lecturer, Sunyani University (Ghana)

- Lacina YEO Senior, Lecturer, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

**Editorial Board Members:**

- Adama COULIBALY, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Alembong NOL, Professor, Buea University (Cameroun)

- BLEDE Logbo, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Bienvenu KOUDJO, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Clément DILI PALAÏ, Professor, Maroua University (Cameroun)

- Daouda COULIBALY, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

- DJIMAN Kasimi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- EBOSSE Cécile Dolisane, Professor, Yaoundé 1 University (Cameroun)

- Gabriel KUITCHE FONKOU, Professor, Dschang University (Cameroun)

- Gnéba KOKORA, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Irié Ernest TOUOUI Bi, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Jacques Sassongo SILUE, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Jérôme KOUASSI, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

- Mamadou KANDJI, Professor, Cheick Anta Diop University (Sénégal)

- LOUIS Obou, Professor, Félix Houphouët-Boigny University (Côte d'Ivoire)

- Pascal Okri TOSSOU, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- Pierre MEDEHOUEGNON, Professor, Abomey-Calavi University (Bénin)

- René GNALEKA, Professor, University Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

- Yao Jérôme KOUADIO, Professor, Alassane Ouattara University (Côte d'Ivoire)

## Table of contents

## Pages

La Fabrique de la satire dans <i>Les crapauds-brousse</i> de Tierno Monénembo, BOULINGUI Rodrigue, Docteur en Littérature Française du XVIII <sup>e</sup> siècle Collège Paul Verlaine-France.....	p.1
<i>René Maran et Joseph Zobel : une fraternité des noirs pour la cause anticolonialiste</i> Antonio Gurrieri, Contrattista di Lingua Francese, Università degli Studi di Catania, <i>Dipartimento di Scienze Umanistiche</i> , .....	p.11
L'adjectif qualificatif par réduplication verbale en ghomálá' comme moyen endogène d'enrichissement lexical, MAMNO FOKO Hylarie Flore, Université de Ngaoundéré, Ecole Normale Supérieure de Bertoua/Cameroun .....	p.21
Feminization of Poverty as a Postcolonial Feminist Parlance in Amma Darko's <i>The Housemaid and Faceless</i> , Kouadio Pascal KOFFI.....	p.32
Les hétérotopies spatio-temporelles dans le théâtre de Samuel Beckett, CHERKAOUI Insaf, FLSH Tétouan, Université Abdelmalek Essaâdi (Maroc) .....	p.46
Les Enjeux de la disparition du <i>bendre</i> dans le développement socioculturel au Burkina, Grégoire KABORE, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologie Institut des Sciences des Sociétés (ISS) Ouagadougou- Burkina-Faso .....	p.57
Pour une approche ethno-critique des préjugés tribaux dans <i>Les tribus de Capitoline</i> de P C Ombété-Bella, Guilioh Merlain VOKENG NGNINTEDE .....	p.68
<i>L'amour la-bas en Allemagne</i> de Catherine Paysan entre autobiographie et autofiction Nana Ngueng Nicole épouse Zébazé, Université de Dschang, Cameroun.....	p.81
Ancrage Marxiste et l'Architecture Idéologique Ségrégationniste Américaine chez Richard Wright JOHNSON Kouassi Zamina, Université Félix Houphouët-Boigny et NAOUNOU Amédée, Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa.....	p.92
<i>Bemama</i> de Inongo-Vi-Makomè: una metafiction historiográfica de la trata negra, André Mah y Rodolphe Kuate Wafo, Universidad de Yaundé I (Camerún) .....	p.107
Cuba: las sombras de un gran sueño revolucionario, LALEKOU Kouakou Laurent, Universidad Félix Houphouët-Boigny en Abiyán (Costa de Marfil) .....	p.119

## ***L'amour là-bas en Allemagne* de Catherine Paysan entre autobiographie et autofiction**

Nana Nguengong Nicole épouse Zébazé  
Université de Dschang  
[zebaz\\_ni@yahoo.fr](mailto:zebaz_ni@yahoo.fr)

### **Résumé**

Catherine Paysan est l'une des grandes figures de la littérature française contemporaine. Dans sa production romanesque, *L'Amour là-bas en Allemagne* se positionne parmi ses romans autobiographiques. Partant des coïncidences qui s'établissent dans ce livre à travers sa biographie et le récit de sa vie personnelle, nous nous proposons d'examiner les stratégies scripturaires qui rendent compte d'une écriture de l'hybridité en mettant en relief sa démarche originale de l'autobiographie à l'autofiction par le biais de l'association fiction/réalité. Le recours à la psychocritique de Charles Mauron qui permet d'établir un rapport entre ce roman et la personnalité inconsciente de son auteure, vise à déceler la lecture de vie de Catherine Paysan sur les rapports interculturels.

**Mots-clés :** autobiographie, autofiction, biographie, fiction, hybridité, réalité.

### **Abstract**

Catherine Paysan is one of the great figures of contemporary French Literature. In its novelistic productions, *L'Amour là-bas en Allemagne* is seen as an autobiographic novel. Starting from the coincidence established in the text between her biography and the narration of her personal life, we propose to examine the scriptural strategies which give an account of a writing of hybridity by highlighting its original approach of sharing her trajectory from autobiography to autofiction through the association fiction/reality. The recourse to the Charles Mauron's psychocriticism which helps to establish a Relationship between this novel and the unconscious personality of its author, lead to detect, through her writing, her reading of life on intercultural relations.

**Key-words:** Autobiography, autotifiction, biography, fiction, hybridity, reality.

## Introduction

L'autobiographie se conçoit comme « un récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité » Philippe Lejeune (1975, p.14). Ainsi, l'identité de auteur/narrateur/personnage sera entre autres indices « décelable par l'usage du nom propre de l'auteur à l'intérieur du texte pour désigner le personnage » Anne Strasser (2011, p.83). L'autobiographie diffère cependant de l'autofiction qui est « *une œuvre littéraire par laquelle un écrivain s'invente une personnalité et une existence, tout en conservant son identité réelle (son véritable nom)* » Vincent Colonna (1989, p. 9).

*L'amour là-bas en Allemagne*, est l'histoire d'une jeune Française Annie Roulette, qui fait la rencontre d'un prisonnier de guerre Ewald Rostein, un jeune Allemand en France, dans la Forêt d'Aulaines à 19 ans. Ils décident de vivre ensemble en Allemagne dès la libération d'Ewald, et ce, en dépit du caractère scandaleux que revêt leur amitié aux yeux du public français et des parents voire des Africains. D'abord réticents, ils acceptent par la suite leur projet. En fin de compte, cette relation s'affirme sans issue et se termine sur une rupture douloureuse. Annie va de rencontres en rencontres et cette péripétie sentimentale s'achève par son alliance avec un juif hongrois de Budapest qui, 30 ans après, la laisse éplorée, suite à une leucémie pernicieuse. Dans cette œuvre, de nombreux indices permettent de poser, puis de distinguer la voix narrative (fictionnelle) de celle de son auteure. C'est ainsi qu'est établie une présumée identité entre ces différentes voix. De ce point de vue, l'œuvre semble se situer aux frontières à la fois de l'autobiographie et de l'autofiction par ce « tressage du fictif et du vécu » Michael O'dwyer (2006, pp. 87-197).

Les questions qui fondent le présent article sont les suivantes : quelles stratégies narratives et discursives expriment ce tressage de la fiction et de la réalité dans le corpus d'étude ? Quels sont les invariants qui participent à la construction d'un réseau permettant de mettre en évidence le subconscient de l'écrivaine ? Nous partons des hypothèses selon lesquelles *L'amour là-bas en Allemagne* est construit à partir du vécu de son auteure et son écriture révèle, à partir de son « mythe personnel » Charles Mauron (1962, p. 9), sa vision du monde. Pour répondre à ces préoccupations, nous nous servons de la psychocritique de Charles Mauron. Il s'agit d'une méthode d'analyse littéraire et scientifique qui s'inspire de la psychanalyse pour interpréter un texte en rapport avec la personnalité inconsciente de l'auteur. Cette méthode permet d'établir, à partir des « métaphores obsédantes » Charles Mauron (1969, p. 9) et des récurrences thématiques du texte, un lien entre l'inconscient de l'auteur et les éléments de sa biographie afin d'aboutir au « mythe personnel » qu'il définit comme « l'expression de la personnalité inconsciente (de l'écrivain) et de son évolution » Charles Mauron (1964, p. 141). Mon argumentation va se structurer en trois articulations. Dans un premier temps, je focaliserai mon intérêt sur le brouillage de l'identité du narrateur. Ensuite, j'analyserai les formes et figurations fictionnelles. Enfin, j'examinerai les figures obsédantes qui parsèment le texte.

## 1- Du brouillage de l'identité du narrateur.

Parler d'une identité de figures entre l'auteure et la narratrice de *L'Amour là-bas en Allemagne*, revient à montrer que Catherine Paysan raconte sa propre histoire. De son vrai nom Annie Roulette, Catherine Paysan utilise ce prête-nom pour fictionnaliser sa trajectoire où l'on note, de manière implicite, des coïncidences avec la vie de l'héroïne de son roman. Cette entreprise nous plonge dans un brouillage d'identité de l'auteure qui transparait non seulement à travers les correspondances patronymiques, mais également par la présence de troublantes références spatio-temporelles de l'histoire racontée.

### 1-1- Les correspondances patronymiques.

Une lecture minutieuse de ce roman permet d'observer que l'héroïne narre l'histoire à la première personne du singulier en qualité de narrateur homodiégétique. Dans *L'Amour là-bas en Allemagne*, elle nous fait part de son origine d'Aulaines : « : [...] jusqu'ici, j'avais été une jeune lycéenne presque sans histoire. Je n'avais aimé qu'Aulaines mon village » Catherine Paysan (2006, p.12). Ainsi, la narratrice se révèle comme une originaire du village d'Aulaines. Mieux, on note également que les recherches de Geneviève Cimaz-Martineau convergent vers cette thèse lorsqu'elle déclare : « Une jeune Sarthoise, Annie Roulette, le véritable nom de Catherine Paysan, est tombé amoureux pendant l'été 1945 d'un prisonnier allemand, Ewald Rostein, qu'elle envisage d'épouser » Geneviève Cimaz-Martineau (2012, pp. 195-209).

Il ressort des recherches effectuées par cette critique une probable identité patronymique qui se concrétise davantage dans le texte à travers les noms des parents d'Annie Roulette qui sont les mêmes que ceux de Catherine Paysan à savoir Auguste Roulette pour le père et Marthe Roulette pour la mère. La narratrice affirme à cet effet : « Oui, il en convenait, j'étais en règle. Patronyme : Roulette. Prénoms : Annie-Marthe-Esther, fille mineure de Roulette Auguste et de Roulette Marthe son épouse » Catherine Paysan (2006, p. 56). Ainsi, ces données qui tentent d'établir la correspondance patronymique entre l'auteure-narratrice se confirment lorsqu'on les compare à la biographie de Catherine Paysan. En s'inspirant de la pensée de Vincent Colonna pour qui l'autofiction est « une fiction inscrite dans le cadre de vie biographique de l'auteur » Vincent Colonna (1989, pp.20-21), nous nous rendons compte que l'intersection entre la biographie de Catherine Paysan comme elle apparaît à la page 199 d'*Une Marginalité flamboyante*<sup>15</sup> et *L'Amour Là-bas en Allemagne* permet d'établir que l'auteure a pour patronyme Annie Roulette. Dans ce texte, Catherine Paysan est native d'Aulaines, son village natal comme il en est de même pour Annie Roulette, l'héroïne du roman. Il découle alors de ce rapprochement que Catherine Paysan relate l'histoire de sa vie personnelle.

---

<sup>15</sup> *Une Marginalité Flamboyante* est le recueil des actes du 1<sup>er</sup> colloque organisé sur Catherine Paysan, tenu au Prieuré de Vivoin en Sarthe (France) en juin 2005 et publié à Paris, aux Editions L'Harmattan en 2006 sous la direction de Michèle Raclot.

## 1-2- Une mise en récit d'un espace réel.

L'histoire de *L'Amour là-bas en Allemagne* se déroule dans des espaces repérables sur la carte géographique. On note les noms d'espaces référentiels tels qu'Aulaines qui est en réalité le milieu natal d'Annie Roulette, et Paris, où elle obtient son diplôme d'enseignante. Le lycée du Mans, fréquenté par la narratrice, est également celui de l'auteure. Il s'agit des espaces qui existent réellement. Les mêmes espaces tels que Spire dans le Palatinat et Forêt-Noire n'en sont pas du reste. C'est dans la Forêt-Noire que l'auteure choisit d'abriter le drame qui se produit entre les deux personnages : la séparation. C'est un "Ailleurs" pour Annie Roulette. Un lieu étranger qui, à défaut de représenter le paradis de ses rêves escomptés, est plutôt devenu le lieu idéal pour une exécution. Dans la Forêt-Noire, tous les souvenirs d'amour entre Annie Roulette et son bien-aimé s'effondrent. Ces derniers s'y retrouvent comme prévu grâce à un rendez-vous. Cet espace abrite la chute de tous leurs projets de vie commune. Ce cadre spatial devient, au contraire d'un havre de paix, plutôt un lieu mortuaire.

Au regard de ce qui précède, la création dans son roman de cet espace qui rend impossible les projets de vie d'Annie Roulette prend sa source dans la motivation inconsciente de la romancière à mettre en scène le choc de cultures et les conséquences qui s'ensuivent. En nous situant dans la même ligne de pensée des auteurs de *L'Univers du roman* qui affirment que « *Le cadre spatial d'une œuvre littéraire exprime le plus souvent les intentions de l'auteur* » Roland Bourneuf, Réal Ouellet (1972, p. 105), nous pouvons admettre que Catherine Paysan a intentionnellement choisi cet "Ailleurs" afin de mieux mettre en exergue le drame qui se joue entre ces deux personnages. En outre, il importe de préciser que l'itinéraire de l'héroïne tel que tracé dans le roman s'identifie aussi à celui de l'auteure tel que nous rend sa biographie évoquée plus haut. Mieux, force est de constater que la correspondance patronymique qui s'établit entre l'héroïne et l'auteure se dévoile également lorsqu'on s'interroge sur les espaces temporels qui couvrent les événements narrés. Il apparaît en outre que les faits abrités dans les mêmes espaces géographiques ont eu lieu pendant les mêmes périodes, tant dans la biographie que dans le texte.

## 1-3- Le temps à l'épreuve de la réalité.

La temporalité dans *L'Amour là-bas en Allemagne* s'avère un facteur significatif qui participe également de l'établissement du rapport d'identité de figures entre l'héroïne et l'auteure. La plupart des dates qui apparaissent dans le roman au sujet de certains événements sont les mêmes que ceux que nous retrouvons dans la biographie de l'auteure. Les séquences de l'histoire qui s'amorcent avec la rencontre entre Annie Roulette et Ewald Rostein en France au lendemain de ses 19 ans en Août 1945 et s'achèvent avec le décès d'Emil le Hongrois à l'Hôpital du Mans ne se racontent pas de la même manière. En ce sens, la précision et l'imprécision qui transparaissent dans la narration des événements de la vie de l'auteure dénotent la sélection inconsciente qui s'opère dans son esprit. Charles Mauron en fait une étude claire lorsqu'il déclare que : « *Si l'inconscient s'exprime dans les songes et les rêveries diurnes, il doit se manifester aussi dans les œuvres littéraires* » Charles Mauron (1963, p. 3). Lorsqu'elle fait allusion à son retour en Allemagne après avoir passé les fêtes de fin d'année auprès de

Rostein et de ses parents, la narratrice parle ici avec une imprécision qui traduit une incertitude : « *Le 3 janvier en gare de l'Est, je reprends le train en destination de Spire* ». Catherine Paysan (2006, p. 120). Son état d'esprit est lié à la sélection inconsciente qui s'opère en elle.

La scène de retour de la narratrice en Allemagne fait irruption dès le début de l'histoire du roman. C'est dans un esprit de regret et de méfiance qu'elle s'interroge en ces termes : « *je me demande si finalement j'ai bien fait de refaire ce voyage en Allemagne jusqu'à Spire dans le Palatinat* » Catherine Paysan (2006, p. 9). L'incertitude contenue dans ces propos augure des choses pas du tout bonnes pour Annie. Nous nous rendons compte plus loin dans le récit que c'est à ce second retour qu'elle rend visite à la famille de Rostein et découvre à cet effet l'image négative que cette dernière se fait d'elle. Nous comprenons à présent l'incertitude qui caractérise l'attitude de la narratrice : Son départ pour cette visite à Villingen est incertain. Ce voyage s'effectue « *une fin de semaine en mars* » Catherine Paysan (2006, p. 108). Ici, l'imprécision est plus que marquée par l'absence de la semaine et du jour. L'incertitude qui ressort de l'inquiétude de la narratrice transparait à travers une longue réflexion. Elle est soumise à un auto-examen qui naît de son initiative à accepter une telle union et débouche sur la qualification morale de l'être aimé, à savoir l'Allemand Rostein, pour qui elle entreprend ce voyage et qui est considéré comme « *déstabilisé au point de se croire amoureux d'elle* » Catherine Paysan (2006, p. 169). Cette idée que se fait Annie de son idylle avec Rostein la conduit elle-même à qualifier cette relation « *d'un amour à haut risque* » Catherine Paysan (2006, p. 171).

Par la suite, elle découvre avec amertume qu'elle n'est pas du tout appréciée par cette famille. Ici, le souci de l'auteure est moins de nous rendre compte du déroulement des événements que de nous faire comprendre la délicatesse d'une telle relation. C'est à ce second retour en Allemagne, lorsqu'elle entreprend le voyage pour la Forêt-Noire, qu'elle vit la rencontre terrible avec Rostein, en novembre 1947. Il s'agit de ce voyage choc vers un rendez-vous galant qui s'est vite fait de se déguiser en une « exécution » dans la mesure où la présumée âme-sœur, désormais vue comme un bourreau, lui avoue de sang-froid qu'ils ne sont pas faits l'un pour l'autre et qu'elle n'a pas été appréciée positivement par sa famille. Ainsi, l'initiative de cette auteure d'amorcer son récit par ce passage serait guidée par son inconscient lequel est le principal responsable de son obsession à nous faire comprendre le drame qui se joue dans de telles circonstances.

Par contre, le premier retour d'Annie qui constitue son passage pour les vacances de Noël en famille se passe dans la sérénité d'esprit : elle ne se rend pas encore compte des difficultés qui l'attendent dans cette délicate épreuve. Ainsi, elle l'évoque avec beaucoup plus de précision : « *Le 22 Décembre 1946, [...] Je suis venue passer les dix jours de vacances scolaires* » Catherine Paysan (2006, p.107). Le jour, le mois, l'année et l'intervalle temporel sont précisés. Cette précision traduit l'espoir en elle, le zèle de franchir des obstacles au prix de l'amour pour ce garçon qu'elle aime tant et décide de vivre avec lui en dépit de tout ce qui les sépare. Du coup, le retour définitif de la narratrice dans son pays lui fait prendre conscience de la complexité des rapports des différences. Cette séquence de l'histoire évoquée avec beaucoup plus de précision nous rend compte du heurt d'Annie avec les mœurs allemandes, de sa



soumission au choc des religions et de sa confrontation aux conséquences découlant des rapports historiques entre la France et l'Allemagne. Elle quitte définitivement l'Allemagne en juillet 1948, donc deux années de séjour : « *Juillet 1948, à mon tour, départ définitif d'Allemagne, en gare de Spire, au petit matin, quai numéro 2, par le train assurant par schifferstadt, la liaison avec le Francfort-Paris* » Catherine Paysan (2006, p. 300). Ces deux périodes sont précisément les moments pendant lesquels l'héroïne a eu un esprit stable. Totalement ignorante de notre très déconcertante espèce humaine, elle n'envisage pas la complexité des rapports entre les différences. Son retour définitif de l'Allemagne lui fait enfin comprendre la cause principale de son impossible union avec Rostein et la triste réalité que représente cette gangrène qui ronge les relations de différences les conséquences qui s'ensuivent. Ainsi, il apparaît que le brouillage de l'identité du narrateur dont il était question s'est établi à travers les correspondances patronymiques et les troublantes références de l'histoire racontée. Quid des stratégies narratives qui dévoilent également sa personnalité inconsciente dans son texte ?

## **2- Formes et figurations fictionnelles.**

Le parcours de *L'Amour là-bas en Allemagne* rend compte d'une singularité dans la disposition des séquences narratives. Les parcelles narratives sont d'une part, plus ou moins chronologiques. D'autre part, ce récit fait état des disparités factuelles auxquelles s'associent un style métaphorique d'exagération dans la description des faits.

### **2-1- Des discordances temporelles.**

La disposition des parcelles narratives dans *L'amour là-bas en Allemagne* ne suit pas l'ordre chronologique de l'occurrence des événements. L'auteure choisit de commencer son texte par une narration *in media res* qui ouvre l'histoire du roman en son milieu. Si l'on s'en tient à l'analyse psychocritique de Charles Mauron qui met en évidence le fonctionnement de l'inconscient dans les textes, il est clair de comprendre que l'évocation brusque de ce fameux retour du 3 Janvier 1947 en Allemagne découle de l'importance qu'elle accorde à cette séquence de l'histoire. En ce sens, cette stratégie narrative qu'emprunte l'auteure n'est que le reflet de sa psyché. L'obsession qui est à l'origine de cette initiative traduit son état d'esprit au moment de la rédaction. A cet effet, le temps verbal du présent qu'elle utilise ici, loin de montrer « *la contemporanéité entre la chose énoncée et l'instance du discours* » Paul Ricœur (1984, p.119), vise à actualiser les faits afin de mieux montrer son appréhension pour ce redoutable retour : « *Tout à coup, ce retour en Allemagne me fait peur, comme si cette fois, le pire m'y attendait* » Catherine Paysan (2006, p. 119). Cette peur qu'elle exprime à l'égard de l'étranger se matérialise inconsciemment par cette volonté de situer la séquence qui la décrit au début de son roman. La même motivation est également à l'origine de la reprise des faits narrés.

### **2-2- La répétition des intrigues dans le texte narré.**

Plusieurs intrigues de l'histoire reviennent de manière harcelante dans le texte. Le récit de la rencontre de l'héroïne avec le prisonnier allemand n'est pas évoqué une seule fois : « *Ce*

*fut au lendemain de l'anniversaire de mes dix-neuf ans [...] que je croisais sur mon chemin, à moins d'un kilomètre de la villa, le prisonnier de guerre allemand, immatriculé 1 141 649 répondant au nom d'Ewald Rostein* » Catherine Paysan (2006, p.18-19). Et plus loin, on note une insistance marquée par la reprise de l'identification du personnage en question : « *Oui, c'était lui, le prisonnier allemand numéro 1 141 649 qui avait renversé la vapeur* » Catherine Paysan (2006, p. 21). Tel qu'on l'observe, l'auteure semble obsédée par la précision de l'identité de son compagnon. Il s'agit d'un Allemand. L'idée vise à nous faire comprendre le caractère singulier de cette rencontre et toute l'audace qui la caractérise compte tenu des rapports belliqueux qui ont prévalu entre la France et l'Allemagne. Par ailleurs, la séparation avec son époux Hongrois apparaît également de manière répétitive dans le texte. La narratrice affirme à partir de la page 77 : « *Cinquante ans plus tard, touriste anonyme du troisième âge, alors que je m'étonne d'être encore en vie, que je viens de perdre celui qui fut mon dernier compagnon de route pendant plus de trente ans* » Catherine Paysan (2006, p.77).

Et plus loin, l'évocation revient : « *La scène se passe cette fois, un après-midi du dimanche, à l'hôpital du Mans. Je suis assise aux urgences à son chevet de mourant. [...] Je l'ai regardé s'en aller, prendre du champ, m'abandonner sur la rive, s'enfoncer dans le fleuve* » Catherine Paysan (2006, p.105). Nous retrouvons encore à la page 106, la même séquence de sa séparation avec Emil : « *Les derniers moments d'Emil ! Sa fin comme toutes les fins, une planète qui meurt* » Catherine Paysan (2006, p.106). Ces répétitions narratives traduisent chez l'auteure une volonté obsessionnelle d'insister sur l'identité de Rostein et d'Emil. Cette insistance est également mise au compte de la prise de position de l'auteure pour ce qui est des rapports à l'Autre. À travers cette stratégie narrative, la romancière parvient à montrer le caractère transgressif des rapports humains en mettant en évidence l'impact de l'imaginaire sociale de son milieu. Obsession également traduite dans d'autres circonstances par des métaphores d'exagération pour ce qui est de la description de certains faits.

### **3- Des figures obsédantes.**

*L'Amour là-bas en Allemagne* fait état des figures obsédantes qui traduisent l'état intérieur de la narratrice au moment où elle vit la plupart des événements dramatiques de son existence. Ce récit met en évidence une obsession du funeste et la permanence du doute dans le déroulement des événements narrés.

#### **3-1- Une obsession du funeste.**

En s'en tenant aux figures d'exagération qui émaillent ce texte, on comprend qu'elles dévoilent le moi intérieur de l'auteure. Le courage qui anime Annie Roulette à prendre le jeune boa à ses épaules est comparé à celui qu'elle développe pour affronter l'Allemand. Il s'agit ici d'une comparaison qui met en relief le caractère agressif voire inhumain de la Shoah. C'est dans l'intention de satiriser la shoah que l'auteure fait ce rapprochement entre l'Allemand représentant métonymique d'une nation qu'elle juge dangereuse et responsable de cet inhumain phénomène historique le serpent, reptile assez dangereux, ennemi de l'homme. La narratrice affirme en ce sens : « *Même volonté avec l'Allemand au début : Un besoin de neutraliser*

*l'ennemi en l'approchant au plus près de ses ténèbres, pour mieux le réduire à rien* » Catherine Paysan (2006, pp.14-15). Cette comparaison hyperbolique traduit les pensées profondes de l'auteure au sujet des rapports entre les deux nations. C'est au moyen de ce même procédé linguistique qu'elle met en évidence la nature mortifère de la Shoah en la qualifiant d'un « *train infernal du monde* » Catherine Paysan (2006, pp.14-15) afin de mieux exprimer sa haine prononcée contre le nazisme pendant la guerre. Par ailleurs, ces figures d'exagération sont également au service de l'ambivalence qui ressort au niveau de la description d'une même rencontre. Celle de Fribourg en Forêt-Noire, euphorique et tout d'abord pensée par Annie comme un rendez-vous galant : « *Qu'importe. Bientôt, je serai dans les bras d'Ewald, il les refermera sur moi et ç'aura été le plus radieux, le plus extraordinaire voyage de ma vie* » Catherine Paysan (2006, p.74). Pourtant, la même rencontre est également perçue à la fin par l'héroïne de manière dysphorique. Elle est assimilée à une "exécution" dont l'issue est la mort. Le baiser ressenti négativement que lui donne son compagnon en Forêt-Noire est un signe prémonitoire pour Annie qui, désormais, pose un regard dysphorique sur ce lieu lorsqu'elle affirme que « *ce quai de gare glacial, mortifère, où il est en train de se passer quelque chose d'impensable, de terrifiant, d'intolérable, d'inhumain !* » Catherine Paysan (2006, p.174).

La narratrice use encore d'un langage hyperbolique pour nous montrer l'état psychique morbide de la victime qui ne parvient plus à voir son bourreau. Ce discours monologué au présent, fait pourtant recours au passé. Cette fois, il ne s'agit plus d'un temps qui, selon Emile Benveniste, exprime « *la coïncidence de l'évènement décrit avec l'instance du discours qui le décrit* » Emile Benveniste (1966, p. 242), mais, plutôt, qui a l'intention de faire vivre au lecteur ce moment douloureux avec l'héroïne en rapprochant ce temps révolu du présent. Cette initiative vise à montrer l'état intérieur de l'héroïne au moment de cette séparation. « *[...] être obligée à marcher à tes côtés sans savoir où je vais, ne plus rien voir autour de toi, pas même toi* » Catherine Paysan (2006, p.175). C'est dans cette perspective que Michel Raymond affirme que le monologue est « *une forme littéraire que ne cesse de mêler les souvenirs, les rêveries, les projets, les sensations* » Michel Raymond (2003, p. 151). De même, pour mieux décrire la fin de l'exécution, l'auteure fait recours à la métaphore de la mort ici marquée par ce silence qui traduit la fin de la victime : « *voilà, le couperet est tombé [...] maintenant, c'est le silence. Celui de la mort justement* » Catherine Paysan (2006, p.178). En fait, l'évocation du silence qui marque la séparation entre Rostein et Annie illustre l'extrême indignation de l'auteur sur les conséquences du rejet de l'Autre et de la mauvaise gestion des rapports humains. Cette préoccupation constitue l'aspect fictif de cette tranche de son histoire personnelle.

### **3-2- La permanence du doute.**

Au regard de l'intersection entre la biographie de Catherine Paysan et son roman, il s'établit que la séquence du voyage à Villingen en Forêt-Noire qui semble être un fait réellement vécu et qui occupe une place essentielle dans l'histoire de l'ensemble du roman pourrait résulter de son imagination. Cette séquence focalisée sur le choc culturel qui naît de l'incompatibilité des valeurs culturelles, constitue le point nodal de l'histoire du roman. Car, c'est en Allemagne, et plus précisément en Forêt-Noire qu'a lieu la séparation douloureuse entre Annie et Rostein. Pourtant, avant cette séparation, ce pays était potentiellement un "Ailleurs" rêvé, présumé lieu

de concrétisation de leur amour. Il en découle que cet espace soit intentionnellement choisi par l'auteur pour nous montrer l'intensité du choc culturel qui s'y produit. Cette thèse est autant plausible qu'elle s'accorde également avec les études de Rainer Riemenschneider faisant état d'une position de l'auteure elle-même au sujet de son soi-disant "vécu" que nous retrouvons dans ses textes et qui a également captivé notre esprit dans ce présent travail. D'après les travaux de ce critique, *la colline d'en face* serait pour Catherine Paysan une histoire inventée, un montage. Rainer Riemenschneider (2012, pp. 166-193). Cette éventualité n'est pas à exclure pour *l'Amour Là-bas en Allemagne* où l'implication de son "moi" participerait également d'une imagination créative qui va crescendo d'une probable transformation des faits réellement vécus à travers l'écriture à l'invention pure et simple d'autres faits, ou du moins, à une « transfiguration de la réalité » Rainer Riemenschneider (2012, pp. 166-193).

On admet ainsi que les précisions et les imprécisions temporelles dans le récit des événements, les discordances temporelles marquées par des anachronies narratives, les répétitions d'intrigues ainsi que les figures hyperboliques sont des initiatives qui ne sont dénuées de l'influence de l'inconscient de l'auteure. Ces Stratégies ont pour dénominateur commun son obsession à nous rendre compte de la complexité des rapports de différence et l'urgence à restaurer les dégâts qui en découlent. Il s'ensuit que le résultat disjonctif qui ressort de l'intersection de la biographie et du texte lui-même montre que certains événements narrés tels que sa relation avec Rostein et celle d'avec Paul Gask ne seraient que pure invention. Au regard de ce qui précède, il s'établit que le dénouement de l'idylle entre Annie et Rostein via le voyage qu'elle effectue en Forêt-Noire constitue également cette "dimension ajoutée" à la réalité, aspect assez capital qui fictionnalise son récit dans la mesure où c'est à travers cette séquence que nous observons les avatars de l'héroïne, du moins sa transformation sous l'effet du voyage qu'elle entreprend dans cet espace étranger. Il s'agit d'un voyage qui l'a totalement défaite au contact de la famille de son bien-aimé. Elle a pris conscience du choc né de l'incompatibilité des cultures et devient désormais un personnage nouveau, totalement défait comme affirme Nicolas Bouvier dans ses propos : « *On croit faire un voyage, mais bientôt, c'est le voyage qui vous fait, où vous défait* » Nicolas Bouvier (1963, p. 12).

Il ressort de cette interprétation que "l'exécution" que la romancière initie au sujet de sa relation avec ce jeune Allemand symbolise le choc culturel qui naît à Villingen. L'initiative de ce drame illustre l'urgente thérapie que l'auteure prône dans son texte à travers une réconciliation motivée par l'amour. L'intention qui anime Catherine Paysan et qui lui permet d'attribuer un double rôle au personnage de Rostein est traduite par l'échec de cette exécution pour autant que c'est à travers lui, initiateur de ce drame à Villingen, que la réconciliation est rendue possible. Ewald Rostein revient vingt ans après sa séparation avec Annie roulette pour mendier un rétablissement de l'entente entre eux, motivé par l'amour :

Il était revenu ici, non seulement pour fêter la réconciliation franco-allemande, mais pour me proposer, puisque je n'étais pas marié et si j'avais le cœur libre, bien sûr, de renouer entre nous, le fil rompu. Enfin, si je voulais, bien sûr, si je pouvais l'aimer encore » (Catherine 2006, pp.338-339).

La prise de position de l'auteure qui transparait à travers la conversion de Rostein se veut plus claire à travers les faits que nous soupçonnons plutôt d'« inventés » et qui, de surcroit, occupent la plus grande partie du livre. En revanche, sa relation avec le Hongrois n'occupe qu'un minime volume et n'intervient pourtant qu'en qualité de récit enchâssé. Il va sans dire que le billet d'excuse remis par Rostein à la juive Nadia en guise de pardon pour le dommage causé à la communauté juive par l'Allemagne, l'audacieuse relation de la narratrice avec Rostein, son union légalisée avec le juif hongrois de Budapest constituent la partie fictionnelle de ce roman, c'est-à-dire, le montage qu'elle effectue afin de mieux célébrer l'amour de l'humain longtemps détruit par les disparités culturelles et les conséquences de l'histoire à travers le récit de sa vie personnelle. C'est dans ce sens que Nicole Zébazé née Nana Nguegong s'attarde sur la spécificité de cet amour qui « s'impose comme un facteur permettant de relever la solidarité de l'humanité toute entière et instaurer l'entraide des races pour un bonheur dans l'union mixte et toute autre relation humaine » Nicole Zébazé (2012, pp. 85-105).

### **Conclusion**

En conclusion, examiner *L'Amour là-bas en Allemagne* de Catherine Paysan aux frontières de l'autobiographie et de l'autofiction revient à rechercher l'aspect hybride de son écriture, du moins, les stratégies qu'elle utilise pour associer la fiction et la réalité dans son texte. Pour parvenir à nos fins, nous avons convoqué la psychocritique de Charles Mauron. Cette méthode a permis d'atteindre l'inconscient de l'auteure afin de cerner l'aspect psychanalytique de sa lecture de vie à travers son écriture.

Le premier ressort de ce travail consiste à cerner le brouillage de l'identité du narrateur qui s'établit à travers les correspondances patronymiques, la mise en récit d'un espace réel et le temps à l'épreuve de la réalité. Son analyse a révélé que les itinéraires respectifs d'Annie Roulette tant dans le roman que dans la biographie de Catherine Paysan prêtent à réflexion et permettent de s'interroger sur la prétendue identité narratrice-auteure. Le second ressort, quant à lui, porte sur les formes et figurations fictionnelles identifiées à travers des discordances temporelles et des répétitions d'intrigues. Leur analyse a révélé la satire que fait l'auteure des mauvais rapports entre les différences. Le dernier ressort de ce travail est consacré au décryptage des figures obsédantes. Ces dernières se sont révélées à travers une obsession du funeste et la permanence du doute. L'image du funeste illustrée à travers les figures d'exagération symbolise le regard dramatique et chaotique qu'exprime l'auteure au sujet du choc de cultures. Le doute qui plane de temps à autre chez l'héroïne traduit la méfiance et la peur constante envers l'Autre.

Il ressort que l'autofiction de Catherine Paysan révèle une singularité dans la mesure où l'entité fictionnelle de son roman apparaît sous un double plan du contenu et du style, à savoir, la sélection d'évènements de sa vie propre qu'elle opère tout d'abord et ensuite la manière de présenter les faits en adéquation avec ceux de sa biographie. Cette stratégie s'accorde avec les idées de Philippe Gasparini pour qui, l'écrivain est le seul responsable de toute coïncidence entre l'auteur et le narrateur. Il affirme à cet effet : « S'il est un trait biologique du personnage qui autorise, à lui seul son identification avec l'auteur, c'est l'activité d'écrivain » Philippe

Gasparini (2004, p.52). En ce sens, *L'Amour là-bas en Allemagne* n'est plus vue tout simplement comme le récit des événements de la vie ou des aventures de son auteure, mais, plutôt comme « l'aventure d'une écriture » Jean Ricardou (1967, p. 111) qui illustre mieux la vision thérapeutique de Catherine Paysan au sujet du choc des cultures.

### **Bibliographie**

- Benveniste Emile (1966), *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard.
- Bourneuf Roland et Ouellet Réal (1972), *L'Univers du Roman*, Paris, PUF.
- Bouvier Nicolas (1963), *L'Usage du monde*, Paris, La Découverte.
- Cimaz-Martineau Gèneviève (2012), « L'occupation française dans le roman *L'Amour là-bas en Allemagne* confronté avec d'autres sources », in *Déchirures culturelles, Expériences Allemandes, les rapports de Civilisations dans l'œuvre de Catherine Paysan*, Paris, L'Harmattan, pp.195-209. 2012.
- Colonna Vincent (1989), *Autofiction : essai sur la fictionnalisation de soi en littérature*. Linguistique. Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), 1989. Français.tel-0006609 Site : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-0006609> du 29 juillet 2004.
- Gasparini Philippe (2004), *Est-il Je ? Roman autobiographique et autofiction*, Paris, Seuil.
- Lejeune Philippe (1975), *Le pacte autobiographique*, Paris, Editions du Seuil.
- Mauron Charles (1963), *Des métaphores obsédantes au mythe personnel : Introduction à la psychocritique*, Paris, José Corti.
- O'Dwyer Michael (2006), « Autobiographie et création littéraire chez Catherine Paysan », in *Une Marginalité flamboyante*, Paris, L'Harmattan, pp.187-197.
- Paysan Catherine (2006), *L'Amour là-bas en Allemagne*, Paris, L'Harmattan.
- Paysan Catherine (2002), *La colline d'en face*, Paris, Albin Michel.
- Riemenschneider Rainer (2012), « Le monde germanique dans l'œuvre de Catherine Paysan », in *Déchirures culturelles : Expériences Allemandes, les Rapports de civilisations dans l'œuvre de Catherine Paysan*, Paris, L'Harmattan, pp. 161-193.
- Ricardou Jean (1967), *Problèmes du nouveau roman*, Paris, Seuil.
- Ricœur Paul (1984), *Temps et Récit, La configuration dans le récit de fiction*, Paris, Seuil.
- Raymond Michel (2003), *Le roman*, Paris, Armand Colin.
- Strasser Anne (2011), « De l'autobiographie à sa réception : Quand les lecteurs prennent la plume ». Site : <https://www.cairn.info/revue-litterature-2011-2-page-83.htm>
- Zébazé Nicole (2012), « L'amour face à l'altérité dans *Nous autres les Sanchez, Le nègre de Sables* et *Le rendez-vous de Strasbourg* de Catherine Paysan », in *Déchirures culturelles, Expériences allemandes : les rapports de civilisations dans l'œuvre de Catherine Paysan*. Paris, L'Harmattan, pp.85-105.